

8 Société et Culture

Islam / Les bonnes œuvres du Ramadan

Rupture de jeûne chez l'ambassadeur d'Arabie Saoudite

I. I  
Libreville / Gabon

Responsables musulmans, imams et diplomates étaient conviés à la table de Adnan Abdularhaman Al Mandeel pour l'Iftar, la coupure du jeûne observé dans la journée.

COMME il le fait chaque année, à pareille période du calendrier musulman, l'ambassadeur du Royaume d'Arabie Saoudite au Gabon, Adnan Abdularhaman Al Mandeel, a convié à sa résidence librevilloise de la Sablière, vendredi écoulé, responsables musulmans, imams, diplomates et représentants de missions diplomatiques accrédités au



Photo : Issa Ibrahim

Les convives de l'ambassadeur d'Arabie Saoudite autour du buffet. Photo de droite: Personnalités gabonaises et diplomates sur la table de l'ambassadeur Adnan Abdularhaman Al Mandel (turban).

Gabon. Ils y étaient invités pour prendre part à l'Iftar, le repas de rupture pris généralement en famille ou en groupe par les musulmans au coucher du soleil, pendant le jeûne du mois béni de Ramadan. Y étaient également

présents, le secrétaire général du gouvernement, Ali Akbar Onanga Y'Obegue, par ailleurs conseiller spécial du raïs de la communauté musulmane du Gabon, le Conseil supérieur des affaires islamiques du Gabon (CSAIG), et



Photo : Issa Ibrahim

quelques-uns de ses responsables et membres. Juste après le coucher du soleil, les convives du diplomate saoudien ont pris leur repas de rupture du jeûne autour des tables apprêtées dans le jardin de la résidence de l'ambassadeur du

royaume d'Arabie Saoudite. Des tables où étaient abondamment servis des mets propres à l'Iftar, telles les dattes, fruits vitaminés, très nutritifs, recommandés par le Coran et la Sunna du prophète Mahomet (PSAL), avec l'eau, comme premier

aliment de rupture quotidienne du jeûne musulman. Il y avait également de la soupe, du lait, etc. Mais aussi un grand buffet pour tous les goûts, sans oublier une diversité de thés arabes pour la digestion, que les convives ont su apprécier à leur juste saveur. Soirée décontractée où l'ambassadeur Al Mandeel, entouré de son équipe, a personnellement salué chacun de ses invités à l'arrivée comme au départ de la résidence. Le diplomate saoudien a mis cette rencontre au compte de l'excellente coopération gabono-saoudienne et, au-delà, dans le cadre de bonnes œuvres prescrites à tout croyant durant ce mois béni, où la grâce d'Allah se répand sur tous ceux qui l'invoquent.

Bienfaisance/Au profit des enfants de Malibe 1 et 2

Journée récréative et gastronomique

AJT  
Libreville/Gabon

Une œuvre sociale du restaurant Lokua, un des quatre lauréats du projet "Goût de France", à l'initiative du ministère français des Affaires étrangères.

UNE cinquantaine d'enfants issus de familles démunies de la commune d'Akanda, ont pris part, samedi dernier, à un après-midi récréatif à l'Hôtel de ville de ladite commune. C'est une œuvre sociale ini-

tiée par le restaurant Lokua, dans le prolongement de l'initiative gastronomique française "Goût de France" dont il a été l'un des quatre lauréats librevillois, en mars dernier. « Avec une partie des bénéfices réalisés à l'occasion du repas gastronomique "Goût de France", nous avons décidé d'organiser un après-midi récréatif au profit des enfants démunis de la commune d'Akanda. La majorité de nos invités, âgés de 6 à 12 ans pour cette première rencontre, a été identifiée avec le concours de la mairie d'Akanda et viennent de Malibe 1 et 2. Au travers de jeux,



Photo : Anifa J Tsoumba

Les enfants et leurs bienfaiteurs à la fin de la rencontre.

d'un goûter et d'une activité bricolage, nous avons voulu

leur offrir quelque chose qui leur ferait plaisir et qu'il

pourrait refaire aisément à la maison, quelque chose qui reste», a fait savoir Marianne Tigoe-Okias, responsable dudit restaurant. Au menu, des jeux et du bricolage. « On a fait du découpage, des dessins et du collage. On a appris à fabriquer des trousse avec les bouteilles plastiques, et puis on a décoré la trousse», ex-

plique l'un des heureux participants. Pour rappel, "Goût de France" est un repas annuel, à l'initiative du ministère français des Affaires étrangères dont la dernière édition a rassemblé, le 21 mars 2016, plus de 1500 chefs sur cinq continents, afin de célébrer la gastronomie française. Cet événement, sous la forme d'un dîner, a pour objet de rendre hommage à l'excellence de la cuisine française, à sa capacité d'innovation et aux valeurs qu'elle véhicule. A savoir, partage, plaisir, respect du "bien-manger" français à travers la planète. Chaque restaurant participant est encouragé à reverser 5% des ventes à une Organisation non gouvernementale (ONG) locale, œuvrant pour le respect de la santé et de l'environnement.

Vient de paraître

"Ce qui reste" de Marie-Constance Zeng Ebome

RN  
Libreville/Gabon

Un recueil de poèmes, tout ce qu'il y a de plus simple. En apparence. Mais non dénué de puissance, ni de force dans le trait, les images, le rythme et les thèmes. Voilà ce qu'est, en son essence, "Ce qui reste", une somme de textes doux-amers publiée chez L'Harmattan en moins de 80 pages. Émouvant.

LE cercle des poètes gabonais vient encore de s'élargir. Nous l'avions déjà indiqué quelque part, c'est incontestablement le genre le plus prisé par les écrivains. Les auteurs locaux n'y échappent pas. Le Gabon a lui seul pourrait confirmer cette façon de voir. En soi, cela n'est pas un problème. Sauf quand vient à manquer la qualité. Or, pour le cas d'espèce, la qualité est largement au rendez-vous. Et pour cause. Marie-Constance Zeng Ebome, qui signe avec "Ce qui reste" son deuxième re-

cueil de poèmes, déploie une touche propre aux personnes exercées. En 2008 en effet, elle se signala avec "Lignes d'horizon. Poème negro-spiritual de mon âme", qui fut salué par la critique. Au regard des textes contenus dans le présent recueil, nul doute qu'il en ira certainement de même.

Marie-Constance Zeng Ebome, disons-le, est une poétesse qui semble chérir le registre classique. Ses poèmes, une trentaine dans ce volume, sont faits de vers à formes fixes finement ciselés et où aucune faute n'a été relevée. La plupart disposent d'une architecture de six strophes de quatrains. La rime de type AB/AB est majoritaire, avec quelques variantes. Les vers de la poétesse gabonaise plutôt longs, oscillant entre 8 et 10 pieds.

Quant aux thèmes, il y a dans "Ce qui reste" comme un fil conducteur. La nostalgie pourrait en être le maître mot, tant le timbre vocal du regret, de la douleur, des souvenirs heureux s'entend à la lecture douce de ses poèmes au vocabulaire ac-



Photo : D.R.

cessible à tous. Mais Marie-Constance Zeng Ebome traite également des thèmes éternels : la mort ("Enfants de mon village", "Tu dis adieu"), l'amour ("Ma passion", "Toi si proche"), l'enfance ("Bivé")... De même, sensible à son environnement et aux problèmes auxquels sont confrontés ses concitoyens, la poétesse au vers posé pointe le Mal, sous les différents visages qu'il prend pour frapper l'Homme. Dans "Je dénonce" par exemple, l'auteure, qui s'ex-

prime beaucoup avec un "je" assumé, dit : "Je suis la voix des Sans-voix / Je suis leur porte-voix / Réceptacle de leurs messages / Je les transmets sans ambages (...). Je dénonce la cherté de la vie / La pauvreté qui asphyxie / Le désarroi qui grandit / Faisant planer la tragédie / Je dénonce le laxisme / Qui favorise les délinquants / Faisant usage des passavants / Au détriment des méritants / Je dénonce l'insécurité / Qui sévit dans nos quartiers / Mène à la bestialité / En réponse à l'impunité..."

Marie-Constance Zeng Ebome chante, par ailleurs, la force du pardon, la nécessité de la solidarité, la noblesse des sentiments élevés... Le plus souvent, son "je" s'adresse à un "tu" aux contours plus ou moins précis. La figure de style dominante en ce "dialogue" avec un absent reste bien sûr la prosopopée. Et chaque fois qu'elle chante l'être absent, nous ne savons pourquoi, mais nous nous disons qu'elle parle de lui...Oui, de lui...



LIBEK 2016